L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 3 JUILLET.

FEUILLETON.

UNE ONDINE.

PAR

ANDRE THEURIET.

IV — Suite

Malgré ses belles résolutions, Jacques avait subi l'influence de l'Ondine. Les épis rasés du trèfle d'eau contenaient un charme, et ce charme avait opéré lentement, mais sûrement. M. de Lisle était retourné à l'auberge du Pilonet, et cette fois ses avances avaient été moins frotdement accueillies ; un soir, Evonyme avait décidé Jacques de l'accompagner aux Corderies, et depuis, ce dernier y était allé seul plusieurs fois. Après tout, la vie de Rochetaillée était si monotone, l'auberge si brûlantiquement achalandée, que la maison de M. de Lisle, avec sa cuisine enfumée, son grand salon un peu froid, son petit jardin en terrasses, paraissait un comparaison un peu radis hospitalier. D'ailleurs on ne pouvait travailler constamment ; après les courses en forêt, il fallait bien se délasser par une heure ou deux de conversation gaie et familière, et aux Corderies seulement on pouvait trouver à causer d'une façon intelligente. Telles étaient les raisons que Jacques se donnait à lui-même pour légitimer ses fréquentes visites. M. de Lisle accueillait très chaleureusement le forestier.—Ce garçon me va, disait-il à Antoinette, il est modeste, et avec cela c'est un puits de science. Il y a plaisir et profit à échanger ses idées avec lui. Ce garçon-là ira loin !

En attendant, ce garçon allait aux Corderies. Il y allait même un peu plus que de raison, au dire des bonnes dames de Rochetaillée, qui trouvaient M. de Lisle bien imprudent et Antoinette bien étourdie.

Il y avait de temps à autre, et accompagnait souvent M. de Lisle dans ses courses au bois. Ce jour-là, on était parti dès le matin, on avait déjeuné sur l'herbe, et on comptait ne rentrer qu'avec les fanfares. Antoinette était dans une de ses veines de bonne humeur, et son rire léger s'envolait en notes perlées sous les ombrages. Elle se leva tout à coup et se mit à escalader le sentier de chèvre qui côtoyait le lit du ruisseau. Jacques l'avait suivie dans sa promenade capricieuse, et la arrivèrent ainsi à la naissance de la source qui sortait discrètement de terre sous un voile épais de cresson et de véronique. A deux pas s'étendait une plate-forme dentelée de hêtres sous lesquels on distinguait encore l'emplacement d'anciens fourneaux à charbon. Antoinette, essoufflée, se laissa tomber sur le seuil de la hutte des charbonniers, et Jacques s'assit près d'elle. La jeune fille se livrait à toute sorte de fantasques espiègleries, tantôt chantant à pleine voix une chanson rustique, tantôt essayant d'imiter les trilles folâtres du loriot, ou enlaçant de longues herbes dans ses cheveux. Jacques la contemplait sans rien dire, souriait parfois gravement dans sa barbe, et semblait savourer lentement une joie profonde. Enfin, lasse de faire des essais infructueux, et ayant brisé toutes les bellules, Antoinette renversa sa tête contre le mur de la hutte, et, regardant le ciel à travers ses longs cils :—Qu'on est bien ici maintenant, dit-elle, j'aimerais à rester vivre dans une maisonnette comme celle-ci, perdue au fond des bois.

—Une chaumière et un cœur ! s'écria Jacques en riant.

Quand Jacques était sérieux, sa figure avait des lignes rigides et presque dures, mais, lorsqu'une fois il riait, il devenait un autre homme ; ses yeux s'éclairaient, les traits de sa bouche s'adoucissaient, toute sa physionomie s'épanouissait et prenait une enfantine expression de bonté. Antoinette observait curieusement cette subite transfiguration. Elle reconnu pensivement la loi, et reprit :—Une chaumière ? oui ; un cœur ? humph ! cela dépendrait de bien des choses.... Je serais très exigeante.

—Voyons, dit Jacques en l'interrogeant doucement du regard, qu'exigerez-vous ?

Les sourcils d'Antoinette se rapprochèrent, elle posa un doigt sur ses lèvres et fit l'air de chercher.—D'abord, répondit-elle, je le voudrais aimant et dévoué.

—Naturellement. Après ?

—Fier, superbe, obéissant à personne.... qu'à moi.

—Vous êtes exclusive.

—Oh ! étrangement. J'exigerais tous les sacrifices, parce qu'à mon tour je serais prête à tout sacrifier. Les grands emportements d'amour m'ont toujours ravie.... Et je ne suis promis de t'aimer qu'un homme capable de faire pour moi tous les sacrifices..... toutes les folies.

Jacques devint rêveur.

—Toutes les folies, répliqua-t-il, non. Je n'admets pas qu'on pousse celui qu'on prétend aimer à la ruine de ces actions que le monde trop indulgent appelle des folies. La première chose à laquelle on doit tendre, c'est à l'honneur et à la dignité de celui qu'on aime. Le véritable amour vit d'estime.

—Le véritable amour vit de passion ! s'écria impétueusement Antoinette.

—Je ne discuterai pas ce point-là avec vous, je ne parle que des choses que je sais, répondit Jacques avec une intention ironique tout ce que je puis dire, c'est que mon idéal, à moi....

—Oh ! votre idéal, répliqua-t-elle très excitée, je le connais, c'est une bonne petite provinciale, bien moutonne et bien soumise, qui fait aux vêpres le commérage et passe tout le reste de la semaine à repriser des serviettes derrière sa fenêtre aux rideaux modestement tirés.

—Peut-être dit-il d'un air pensif.

La figure d'Antoinette prit une expression de dédain et de dépit.—Je la vois d'ici, continua-t-elle, avec sa robe d'indienne pour tout bijou, les mitaines de filet et des yeux.... Elle s'arrêta et d'un tout provocant :—De quelle couleur sont ses yeux ? demanda-t-elle.

Jacques se leva brusquement, ennuyé tout une véronique dans la source, et la tendant à Antoinette :—Bleus et doux comme cette fleur, répondit-il.

Elle jeta la fleur par dessus son épaule.—Bleus fadasse, poursuivit-elle avec un éclat de rire, je l'aurais doutais ! Et ses cheveux ?

—Ils sont blonds, dit-il toujours avec le même calme irritant, blonds et séparés en simples bandeaux unis.

—Oui, plats et collés sur les tempes !.... Eh comment l'appelle-t-on, votre petite bourgeoise ? Eulalie ou Brigitte ?

Jacques fronça les sourcils.—Je crois, dit-il de son ton rude et hautain, que la plaisanterie a été trop loin. Nous parlons tous deux trop légèrement de choses qu'on doit respecter. Restons-en là.

Il fit quelques pas autour des bêtes en admirant les chardons à cause de Madame Antoinette, immobile et silencieuse, contemplait fixement les pierreries de la source. Jacques, blessé de s'être laissé aller à un mouvement d'humeur, revint vers elle et lui prit la main.—Sans rancune ! dit-il avec cordialité.

Elle se mordit les lèvres.—De la rancune, et pourquoi donc ? répondit-elle sans détourner la tête. J'ai eu tort de plaisanter avec vous, pardonnez-le-moi, cela ne m'arrivera plus.

Elle retira sa main, qui était froide comme une glace, et resta perdue dans sa contemplation. Au bout de quelques instants, on entendit un bond prolongé et les grandes jambes d'Evonyme parurent entre les cépées.—Eh bien ! leur cria-t-il, on n'entend plus que vous pour partir. A quoi pensez-vous donc ? Antoinette courut vers lui, et s'appuya sur son bras pour descendre. Le soleil avait disparu derrière la crête, chargée de sa montagne de foin, roulait déjà sur la route qui va de Germaine à Rochetaillée. M. de Lisle, avec les fagnes, s'attelait en tête des chevaux ; Evonyme suivait, donnant le bras à Antoinette. Jacques demeura seul en arrière, un peu boudeur et décontenancé. Voyant que M. de Lisle était tout à son foin et que les deux jeunes gens ne paraissaient pas s'occuper de lui, il ralentit le pas insensiblement. Bientôt il y eut une portée de fusil entre lui et ses compagnons. Il distinguait cependant les gestes animés d'Antoinette et le gros rire d'Evonyme.—Elle lui raconte notre querelle, pensa Jacques, et il lui donne raison, naturellement en se moquant de moi.... En voilà un qui fait toutes ses volontés, qui dit oui à tous ses caprices ! Il aime, parbleu ! et c'est sur lui qu'elle a dû d'abord essayer la puissance de son empire et de sa beauté. Qui sait si elle ne songeait pas à Evonyme en parlant d'un courprêt à toutes les folies ! Et je n'aimais comprends idiot que je suis ! J'ai eu la sottise de m'enflammer, de prêcher comme si j'avais été en cause moi-même ! Elle a dû me trouver suivantement ridicule.

Plus Jacques roulait dans sa tête cette nouvelle idée, plus elle lui semblait probable. Il se rappelait l'étrange visite d'Antoinette au père Clavet, les attentions et l'embarras d'Evonyme, la façon dont son ami lui avait fait l'éloge de la jeune fille. Pen à peu et à l'aide d'une sorte d'hallucination, cette pensée, qui n'avait d'abord été qu'une simple hypothèse, revêtit toutes les apparences de la certitude. Antoinette avait du goût pour Evonyme, et la chose n'avait rien de surprenant ; ils avaient été élevés ensemble, leurs familles se connaissaient ; Evonyme était riche, indépendant. Rien n'était fait, tout était pour le mieux ; et, devait-il, lui, s'estimer fort heureux d'avoir échappé à un amour qui aurait mis à son travail, mécontenté sa famille et bouleversé son avenir. Pourtant, malgré toutes ces solides raisons, Jacques avait le cœur serré ; il était mécontent de lui et des autres, et, se trouvant trop mauvaise, il quitta brusquement la grand'route, fit un sentier à travers bois et rentra seul dans sa chaumière d'auberge.

Pendant plusieurs jours, il évita d'aller aux Corderies ; enfin une certaine après-midi, se sentant apaisé et plus maître de lui, il osa sonner à la petite porte de la maison. Antoinette était assise au piano, dans le salon dont les volets latéraux étaient clos à cause du soleil, ne laissant passer qu'un léger filet de lumière dorée. Sur le guéridon, un gros bouquet de réséda, de roses-thé et de jasmins répandait une odeur exquise. A l'arrivée de Jacques, Antoinette quitta son piano. Elle était plus séduisante que jamais dans cette demi-obscurité, qui ne voilait que ses grands yeux luire comme deux émeraudes. Ses cheveux séparés en deux longues tresses flottaient librement sur ses épaules, et dans les plis de son ample vêtement s'épanouissait un œillet rouge.

—J'ai été absente toute la soir, dit Jacques bravement, et je viens vous prier d'accepter mes excuses.

Sans parler elle lui serra vivement la main, puis au bout de quelques instants :—Merci, répondit-elle, vous avez bien fait de venir..... J'aurais été désolée si nous nous étions quittés fâchés.

—Quittés ? murmura Jacques, est-ce que vous alliez partir ?

—Sans doute..... Voici la saison où mes grands parents me réclament.... Si je refusais leur invitation, je les bouderais avec eux, et mon père ne l'admettra pas ainsi..... Il compte sur mon grand-père pour me trouver un mari, comme il dit, un établissement avantageux.

Elle avait prononcé ces derniers mots avec une emphase moqueuse.—Pourquoi, dit Jacques, laisseriez-vous à d'autres le soin de disposer de vous ? Je vous croyais assez indépendante pour prendre seule une détermination et faire vous-même un choix.

—Oh ! moi, reprit-elle, quand on me mettra un pied du mur, je saurai bien parter ; mais j'ai le temps, ajouta-t-elle en riant, et jusqu'à ce jour les soupirants n'ont pas trop assiégé la porte des Corderies.

—Il me semble cependant, dit Jacques, que j'en connais au moins un.

A continuer.

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable aromatique, sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est stimulante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il rétablit la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfemen peuvent en faire usage avec d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il aide cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il communique à celle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les principes et les substances qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche, essayant d'imiter les trilles folâtres du loriot, ou enlaçant de longues herbes dans ses cheveux. Jacques la contemplait sans rien dire, souriait parfois gravement dans sa barbe, et semblait savourer lentement une joie profonde. Enfin, lassé de faire des essais infructueux, et ayant brisé toutes les bellules, Antoinette renversa sa tête contre le mur de la hutte, et, regardant le ciel à travers ses longs cils :—Qu'on est bien ici maintenant, dit-elle, j'aimerais à rester vivre dans une maisonnette comme celle-ci, perdue au fond des bois.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leurs santé en font le plus grand éloge et le approvisionnent sans parcil pour calmer la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

arrachées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il apprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les petits douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le une nourrisier, la chair constante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleurs les fécondent les verdoyantes campagne, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les parties subies par les maladies, les excèdent le travail. Avec un mauvais sang, fai blesse ; avec un sang riche—force, dijus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules ne peuvent les autres parties sans se former au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments aient du sang riche, il faut qu'ils soient fe—forts, bien chlorés. Malheur si digerer—iments, tel est le rôle de l'estomac ; si le is a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digérera mal ou pas du tout. La chaire sec le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre ; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Qu'on est la récolte qui vaut le mieux !

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades sous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

malade par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang appauvri, devenu, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances actif fébrifuges, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise de NEWFOUNDLAND BITTER.

22 sept.—1yr

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIROD,

Entre les rues Baronne et Dryades,

Nlle-Orléans.

JOHN A. SHAKESPEARE,

SMITH, S. SWOOP,

SHAKESPEARE, SMITH & CO.,

—Successeurs de—

GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Moulins à sole, Machines de nettoiement, Moulins à coton, Grues, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Roues de chassis.

4janvl75—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires

D'ARMSTRONG,

Au coin des rues Erato et Peters,

(ci-devant rue de la Vieille Levée.)

W. J. ARMSTRONG.....Directeur,

— Fabricant de —

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SUIF, &c. &c.

Bouilloires de toute espèce, Cuivrage et Façons de Cuivre, en fer, Barres de grilles et toute espèce de fonte.

4janv—1an 3fév

FONDERIE DE LEEDS,

ETABLIE EN 1836.)

Au coin des rues Soleil et Hanover.

NOUS soussignons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à dessécher, des Moulins à sole, des Presses à coton, des Vis de Nowell, des Bouchons à Engrenage, des Grilles ; à exécuter toutes sortes de travaux d'établissement, de bâtisse à vapeur et toute espèce de Machines pour le sucre.

LEEDS & CO

Chaudières à Sucre du Tennessee

De la meilleure Qualité de Steel-Cast.

APARTEMENTS MM. WOODS, FREEMAN & CO., ci-devant rue de la Levée, ont l'honneur de prévenir leurs amis et le public en général qu'ils ont établi leurs bureaux et magasins au No. 7 RUE DE LA VILLE-L'EVÊQUE, (Ville Street), entre les rues Bienville et Conti, où ils offrent à vendre, aux meilleures conditions, une grande variété de Chaudières à Sucre du Tennessee, de la meilleure qualité de Steel-Cast.

20 oct—1an 7 rue Ville-l'Evêque.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, feront les

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne partiront régulièrement de New York pour le Havre, comme suit :

SAINT-LAURENT, capt. Lethertz, Samedi, 21 juin.
VILLE-DE-PARIS, capt. ..... Samedi, 28 juin.
VILLE-DU-HAVRE, capt. Surmont, Samedi, 5 juil.

PRIX DU PASSAGE EN OR, (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE :

Première cabine..... 150 francs.
Deuxième cabine..... 100 "

Billets d'excursion à prix réduits.

Ces steamers ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne évitent les risques inutiles de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à

GEO. MACKENZIE,
Agent, 56 Broadway, New-York,
ou à
L. GRANDJEAN, Agent,
nov—1121 Galier Court. Lettre H. R. C.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans, Liverpool, et entre Glascow et New York, savoir :

LOUISIANA, de 2200 tonneaux, capt. Stewart.
MINNESOTA, de 2400 " capt. .....
ALABAMA, de 2400 " capt. Black.
PENNSYLVANIA, de 2400 " capt. Brace.
VIRGINIA, de 2400 " en construction.
GEORGIA, de 2400 " "

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit :
LOUISIANA ..... le 7 ou 8 de MARDI, 24 Mai.
MINNESOTA ..... 12 Juil

Il recevra du fret et fournira des connaissements pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour sont pour 120 JOURS, au renflement des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Rien pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Les steamers passent à la barre et sont temps, sans détention.

Pour fret ou passage (s'adresser en ménagement), s'adresser à

A. K. MILLER & CO., Agents,
Au No. 32, rue Carondelet, Nlle-Orléans.

ROSS, SKOLFIELD & Co.,
No. 8, Chapel street, Liverpool.
LEWIST. MORROW & CO.,
No. 31, droit Clyde Street, Glascow.

6 oct—1yr

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie de LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD se succéderont sur service régulier comme suit :

DE BREME.	NLLE ORLEANS.
Strasbourg..... 10 juil.	31 octobre.
Hannover..... 24	25
Frankfurt..... 4 octobre	4 novembre
Koeln..... 22	22

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane ; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans :

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 60 "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Havre et à Brême :

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 45 "

De la Nouvelle-Orléans à la Havane :

Chambres..... $60 en or.
Entrepont..... 40 "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés sur les meilleures conditions.

Pour plus de détails, s'adresser à

F. D. T. STOLTENBERGER & CO., Agents,
août—1an Au rez-de-la rue de l'Union.

Ligne de l'Etat.

Passage d'entrepont, $35 pour Liverpool.

Le magnifique steamer

MINNESOTA,

Capitaine GEO. HAMLIN, R. N. R.,

Partira pour Liverpool, de son quai, au pied de la rue Jackson, le SAMEDI, 12 juillet, 1873, et prendra des passagers de chambres, des passagers de seconde classe et des passagers d'entrepont.

A. K. MILLER & Co., Agents,
au No. 5 de la rue Carondelet.
27 juin—jue 12 juil

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell quiré New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
DORTER,
ST-LOUIS,
Le steamer
GEORGE WASHINGTON,
Quick, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Tremoue

DIMANCHE, 6 Juillet, à 8 h. A. M.

Passage..... $30.

Cette Ligne prend du fret et donne des connaissements, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 61.

POUR PHILADELPHIE, directement—Départ, SAMEDI, le 5 de Juillet P. M.

Portant la malle des E. U.

Le beau steamer, de première classe

JUNIATA,

Capt. Catherine.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

E. TORRE, Agent,
Encoignure Carondelet et Gravier.

Le steamer YAZOO, cap. Barrett, suivra et partira à son jour régulier.

Compagnie d'Assurance Mutuelle

DE LA

Nouvelle-Orléans.

Au coin des rues Canal et Camp.

TREIZIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT à sa Charte, la Compagnie publie l'état ci-suivant de ses affaires—

Primes de l'année expirée le 31 Décembre 1872 :

Sur les risques d'incendie.....	$313,827 26
Sur les risques de mer.....	70,945 75
Sur les risques de rivières.....	28,965 98
Total des primes.....	$403,738 99
En mains—primes non expirées le 31 Décembre 1872.	$116,185 09
Primes remboursées.....	9,329 93
	124,513 02
Montant net des primes.....	$279,224 97
Remboursements.....	$12,722 46
Perles par les incendies, y compris et réglées, ainsi que les dépenses.....	20,000 00
Réservé pour pertes non encore réglées, l'actif de la Compagnie est comme suit :	176,971 96
Bonds de la ville et autres bonds, valeur au comptant.....	$101,953 64
Billets en garantie et billets hypothécaires.....	$98,320 00
Actions de la cie du gaz et autres actions.....	850,774 70
Billets à recevoir, pour primes.....	17,600 16
Primes en voie de recouvrement.....	39,130 99
En caisse.....	63,710 40
Montant entre les mains de banquiers de Londres.....	500 00
Succursale.....	2,339 87
Compte en suspens.....	3,139 19
Propriété au coin des rues Canal et Camp, valeur au comptant.....	55,000 00
Propriété dans la rue Dauphine, valeur au comptant.....	6,013 24
	$736,941 28

PASSIF.

Capital.....	$500,000 00
Réservé pour primes non expirées.....	116,185 09
Réserves pour réclamations non réglées.....	20,000 00
Dividende annuaire.....	$50,000 00
Dividende non réclamé.....	1,000 00
Surplus au-delà du passif.....	51,756 19
	101,052 84
	15,704 00
	$736,941 28

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

T. TUYES, Président.

Assermentés et signé pardevant moi, ce 10 janvier A. D. 1873.

P. CHS. CUVELLIER,
Notaire Public.

Le 2 janvier 1873, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer les dividendes comptant suivants, lesquels privilégiants en seront et des primes en vigueur le 31 décembre 1872 et sont payables le troisième lundi de janvier 1873, savoir :

10 pour cent sur les primes d'incendie,
5 pour cent sur les primes de rivières,
11 ½ cts également sur les primes de mer sur actions, ce dividende comptant de 25 pour cent à dater du premier février 1873.

DIRECTEURS :

C. Bienvenu,	J. Payne,
T. C. Morgan,	Pascal Pavetal,
T. Bailly-Blanchard,	A. W. Hunter,
C. Hemenway,	W. H. Kennedy,
Jos. Hincks,	J. Tuyes.

JARDIN DE MAGNOLIA.

Dimanche, le 29 Juin 1873.

Grand Concert Gratis et Bal.

L'orchestre du Jardin sous la direction du professeur CHARLES JAEGER.

Entrée gratuite.

Le propriétaire de l'établissement se réserve le droit de refuser l'entrée à toutes les personnes qui n'jugeront convenables.

Le Restaurant est pourvu de mets délicats et de vins et de liqueurs de choix.

29 juin—1 juil RICHARD ROMAINE.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer fin marcheur et à basse pression

ORSOLE,

Capitaine Ramirez,

partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à 3 heures (ou convoi de 10 heures et demie du matin ; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi ; et le SAMEDI, à 4 heures du convoi de 10 heures du matin ; le VENDREDI à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi : le MARDI, à l'arrivée du convoi de 4 h. P. M., et le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après-midi.

Le LUNDI et le JEUDI, le steamer ira toucher à Old Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il partira de Old Landing, pour le retour le Mardi et le Vendredi, à 8 heures du matin, et Mandeville, entre les Malles et tous les DIMANCHES SOIR.

Pour les connaissances et autres informations, s'adresser à bord ou à

L. ARCENEAUX,
Agent de la Malle des Etats-Unis.

Excursion du Dimanche et du Mercredi.

Compagnie de Paquebots Quotidiens de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans.

Pour Madeville, Louisbourg et Madisonville.

Le steamer léger tirant, de la malle des Etats-Unis,

Capitaine Wm Hanover,

reprendra, pour les dates ci-dessus, son service régulier du dimanche et du mercredi. Il partira, pour les susdites villes, le DIMANCHE de l'année à 8 heures des chars de Nouvelle Levée, et à l'arrivée des chars de 10 heures et demie du matin, et le MERCREDI, à l'arrivée des chars de Neuf heures du matin. Il retournera le soir, à temps pour les chars de sept heures.

Rendez-vous à tous les pique-niques intéressants et la barre sera dégagée et affermie par H. Delgado.

Prix de l'excursion—aller et retour..... $1 00

Pour plus de détails, s'adresser à

H. M. SOMMA, Agent,
Nos 15 et 16 de la rue de l'Union.

20 mars—4m

Vicksburg.

Départ tous les MARDIS, à 6 h. P. M.

HENRY TYLER,
Chas. Dyer, commt.

Pour Donaldsonville, Pilgoumine, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Red River Landing, Vicksburg et tous les intermédiaires intermédiaires.

Les steamers passent à la barre et sont temps, balancent desservant les rivières Yazoo, Tchallacbie et Sunflower. Il fera aussi le service régulier de la malle.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

HENRY TYLER.

Pour Bâton Rouge.

Partira tous les MERCREDIS, à 3 heures P. M.

Pour Opelousas, Washington, Port Barré, et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le steamer

J. H. CARLIN, No 4, rue Tchoupitoulas,

JOHN JANNEY, No 1st, rue de la Commune

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à

KEPLER & BRITTON, Agents,
No 19, rue Gravier.

Agents, G. CARRIER, Washington.
Marrioge J. DUBOURDIEU, Port Barré.

Bateau de la Nlle-Orléans et de Grand Ecore—Une fois par semaine.

Le bateau à vapeur NEW-MARY,

capitaine Jno. C. Miller, suivi, G. H. Sanders, Tom J. Dowty, comme, partira

Tous les SAMEDIS, pour Grand Ecore, St Maurice, Montgomery, les débarcadères du Barpaid et de Bulloo, la Rivière aux Cannes, Barbin et tous les débarcadères intermédiaires.

M. JOYCE, No 15, rue de la Levée,

J. H. CARLIN, No 4, rue Tchoupitoulas,

JOHN JANNEY, No 1st, rue de la Commune

Intervien—

Bâton Rouge.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, à Baton-Rouge, et au Haut-Fond

(Upper Coast Packet.)

Partan tous les MERCREDIS à 10 heures A. M. et les SAMEDIS à 5 heures P. M.

Le beau steamer

JOSEPH HARRIS,

capt. W. E. Crowthecup, commis

Pour plus de détails, s'adresser à bord ou à

E. O. MELANCON, 11, rue Canal

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M. et les VENDREDIS à 10 heures A. M.

Le beau steamer

H. HOSKINS,

Capitaine F. A. Charlet,

fera ce service régulièrement. Les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. RIVET,
le juill 1an 5 Nlle rue Canal

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL

DE LA

Compagnie Home d'Assurance Mutuelle

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CONFORMEMENT aux régulations de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872 :

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1872, y compris les rabais non expirés le 31 décembre 1871..... $223,544 71

Primes sur risques d'incendie..... $140,466 12
Primes sur risques de rivières..... 33,315 86
Primes sur risques de mer..... 28,429 85 — $202,211

En mains :
Primes remboursées..... 2,542 17
Primes sur risques non expirés..... 57,289 00— 59,731 17

Montant net des primes..... $142,793 54

Perles payées dans la même période :
Sur primes d'incendie..... $68,702 85
Sur primes de rivières..... 10,344 00
Sur primes de mer..... 19,676 66

Remboursements..... $79,434 15
Rabais (ou rebate) sur les ré-escrip..... 9,385 28
Taxes..... 10,127 32
Intérêt sur les escrips..... 1,733 26

Réservé pour pertes non encore réglées, l'actif de la Compagnie est comme suit :
Escrips à recevoir, prêts sur gages..... $53,944 41
Rabais à recevoir pour primes..... 41,600 00
Comptes en voie de recouvrement..... 10,641,975
Intérêt sur les escrips..... 70 75 de la rue du Camp.....
Bonds de l'Etat de la Louisiane et de la ville de la Nlle-Orléans.....
Actions de banques.....
Bonds de la Compagnie de l'Hôtel Municipal.....
Actions de la Compagnie de Vidette Dry Dock.....
Actions du Harbor Protection Company.....
Bonds de la Société de l'Odd Fellows Hall.....
Bonds de la Grand' Loge F. et A. M.....
Bonds de l'Agricultural and Mechanical Fair Association.....
Actions de la Compagnie d'Assurance Actions suspendues et remplis du bonds.....

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

A. W. HUNTER, Secrétaire.

ALF. MOULTON, Président.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermentés et signé pardevant moi, ce 14 janvier A. D. 1873.

ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu le 14 janvier 1873, ont adopté, à l'unanimité, la résolution suivante :

Il est résolu que six pour cent d'intérêt sur tout le capital non encore payé soient payés aux porteurs le quatrième jour du dit mois, à dater du 15 février 1873.

ALF. MOULTON, Président.
WM. M. PERKINS, Vice-Président

DIRECTEURS :

| | |